

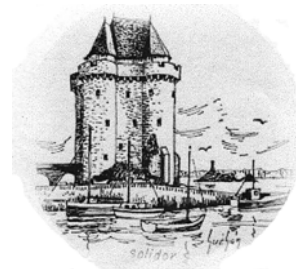
COMMUNICATION



N° 60 - Février 2021

CAP HORN AU LONG COURS

<http://www.caphorniersfrancais.fr>



Le mot du Président

Les menaces du Covid 19 sont bien pesantes et nous devons nous garder très sérieusement de ces virus... mais, conséquence intéressante, ceux-ci nous permettent de trouver le temps d'écouter les Cap-Horniers raconter leur vie... Pierre Le Chevanton dans les lettres océanes à son épouse par exemple.

Le voilier est un huis clos permanent, mais Marie, une maîtresse femme foncièrement attachée à sa culture bretonne dans cette période de grandes mutations, est par leurs lettres toujours présente pour partager avec Pierre les plaisirs et les soucis qu'ils ont à gérer l'un et l'autre.

Ça fait du bien à Pierre de confier à Marie ce qu'il pense de son entourage, simplement, mais non sans mesure car là est l'estime qu'ils se portent mutuellement. Il critique vertement tel officier, ce qui le soulage, mais il saura plus tard corriger son point de vue, prenant résolument en compte l'évolution du personnage. C'est aussi avec respect qu'il s'excuse auprès de sa femme après avoir sévèrement critiqué sa coiffe. C'est encore une attention toute particulière qu'il porte aux jeunes qui ont embarqué à son bord ; il est pour lui de sa responsabilité de prendre soin de leur formation ; il ira même jusqu'à suggérer de soutenir financièrement si nécessaire les études de l'un d'eux.

On sent venir les mouvements sociaux qui apporteront d'importantes transformations, le passage de la journée de travail à douze puis à huit heures par exemple. Le départ de Dunkerque, déjà, est retardé par un mouvement de grève. Et par moments l'ambiance à bord est telle que Pierre Le Chevanton n'hésite pas à parler de "Bolcheviques" dans son équipage. On est en 1912...

Yvonnick LE COAT

Témoignage : Une vie loin des siens, ses joies... ses drames à vivre seul. (1)

Dunkerque, lundi 29 juillet 1912. Depuis 2 h 1/2 je suis arrivé à Dunkerque. J'ai rejoint immédiatement mon navire et ai trouvé à bord Monsieur Bordes et sa demoiselle qui, avec quelques amis, visitaient mon navire. M. Morfouace [le capitaine d'armement de la compagnie Bordes à Dunkerque] faisait les honneurs du bord. Je ne sais encore pas la date du départ, et, par conséquent, ne peux encore rien dire pour les marins de Pleubian.



Quatre-mâts en partance, à quai dans le bassin. Coll. particulière.

Nous avons encore de nombreux marins qui demandent à embarquer, mais on ne pourra sortir du bassin avec sécurité que lorsque la grève sera terminée. J'ai causé des frais de conduite des Pleubiennais au capitaine d'armement. S'ils désirent embarquer, les frais jusqu'à Dunkerque seront à leur compte, donc s'ils te demandent tu pourras les en aviser. J'ai trouvé Casimir à Paris, il était arrivé par le train précédent, c'est-à-dire une heure et demie avant moi. Nous avons pris un taxi-auto et à 7 h 50 nous étions à la gare du Nord d'où nous avons pris le train à 8 h.

Il n'y a pas de chambres disponibles à l'hôtel. Je vais me coucher à bord.

Dunkerque, 30 juillet. Me voici de nouveau complètement installé à mon bord. J'ai dormi chez Deberck et ce matin je me suis rendu à la gare avec Casimir. Nous avons pris nos bagages et les avons fait transporter à

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

CAP HORN AU LONG COURS



Cotisation annuelle : individu 15 €, couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette

tél : 01 69 07 72 26 <mailto:by.coat@gmail.com>

bord. Je mange à bord c'est le 1^{er} lieutenant un nommé Lissillour, de Perros, capitaine au cabotage qui fait la cuisine. Le vapeur *Magellan*, de la Maison Bordes, est également ici. Je vais aller à bord tout à l'heure pour y voir M. Voisin arrivé ce matin et lui demander une indemnité pour mon séjour prolongé à la maison. J'ai reçu une lettre de ces Messieurs ce matin et je dois aller à North Shields prendre un complet chargement de charbon à destination de Valparaiso. Je pense que la grève sera complètement terminée demain. Si oui, nous ferons rapidement notre armement.

J'embrasse le petit Jean et sa chère Maman.

Dunkerque, 4 août. Demain, je vais aller mouiller en rade avec mon équipage complet. Là je devrai attendre mon remorqueur pour faire route sur Shields. Il est probable que je ne passerai guère longtemps en Angleterre cette fois. Mon charbon doit en effet être prêt depuis longtemps.

J'ai reçu hier la visite de M. et Mme Bégaud, commandant le *Magellan*. Ils ont une charmante petite fille de cinq ans. Il fera encore trop froid pour faire voyager notre petit citoyen [son fils Jean est né le 18 avril précédent. Il était malade quand son père est parti pour embarquer] et je devrai moi-même aller à Pleubian.



Le Kursaal à Dunkerque au siècle dernier. Coll. particulière.

Demain matin, mes zouaves embarquent et dès cet instant commenceront mes soucis. Mon 2^e lieutenant est aussi de Perros. C'est un maître au cabotage nommé Le Lay, fils de l'adjoint de Perros. Mon 3^e lieutenant, Lagorsse, est Bordelais.

Dunkerque, lundi 5 août. Je vais tâcher de partir cet après-midi, si toutefois c'est possible. Les grèves ne sont pas encore terminées à Dunkerque et nous pourrions avoir des troubles tantôt.

Hier après-midi j'ai fait une promenade à Malo-les-Bains. Je suis rentré au Kursaal et j'ai vu "Le Maître de forges". Dans toutes les salles de spectacle on exige maintenant que les femmes se décoiffent. Comment aurais-tu fait avec ta vilaine coiffe bretonne si démodée et à laquelle tu tiens pourtant d'une façon que je qualifierais d'absurde si je n'avais pas peur de te déplaire ? La plus simple ouvrière, la première femme venue porte chapeau, et toi, ma femme, tu ne veux rien entendre !

Les Pleubianais sont, paraît-il, arrivés à bord cet après-midi. Ils viennent justement de venir me dire bonjour. Morvan va venir à l'instant m'envoyer mon complet. Ils ont l'air bien tous les trois et ne sont pas du tout dérangés. Je crois d'ailleurs que Morvan est sérieux. J'ai de multiples occupations, et je suis souvent obligé d'interrompre ma correspondance.

Ne te formalise pas pour ce que je t'ai raconté au sujet de ta coiffe.

Dunkerque, 6 août. Depuis hier au soir je suis mouillé en rade avec un équipage complet et attends pour partir à North Shields l'arrivée du remorqueur hollandais *Titan* qui est parti remorquer *Montmorency* [capitaine Yves-Marie Bernard] à Port Talbot. Tous les marins sont en effervescence, j'ai bien du mal à en venir à bout. Le canot des provisions repart à terre aussi je termine.

Rade Dunkerque, 7 août. Ici, il y a tempête presque tous les jours et je crois fort que si *Montmorency* n'est pas arrivé à destination, j'en ai encore ici pour plusieurs jours. Tout est tranquille à bord et les hommes sont bien calmes. Ils travaillent tous bien. Je crois que sous le rapport officiers je suis également bien partagé, donc tout est pour le mieux. Ce qui m'embête c'est que je vais encore perdre du temps ici.

Le jour de mon départ de Dunkerque j'avais à dîner le capitaine d'armement. Comme il est gentil ce M. Morfouace, je le préfère certes à Guguen qui était, lui, trop infatué de sa personne. J'ai également reçu la visite de M. Voisin et de sa demoiselle avant mon départ. Le père Voisin est lui aussi bien aimable et les capitaines perdront énormément le jour où il sera remplacé à Paris.

Rade Dunkerque, 8 août. Je suis toujours en rade, toutefois je crois pouvoir partir la nuit prochaine ou demain matin. Je vais mettre une baleinière à l'eau pour aller au bureau. On m'annonce que mon remorqueur doit arriver tantôt. Je prendrai donc la mer cette nuit. Comme le temps est assez mauvais, je vais rentrer à bord à l'instant. Il faut que tout soit sous pression à l'arrivée du remorqueur.

Rade Dunkerque, 9 août. Le remorqueur est arrivé cette nuit et nous partons à l'instant. Il fait beau aujourd'hui aussi j'espère que notre voyage va s'effectuer rondement.

North Shields, 14 août. Mon second a sa femme institutrice à Plourivo.

Malgré notre grand retard à Dunkerque, je suis encore retardé ici. Je crois que Quénet met de la mauvaise volonté quant à la rapidité de l'expédition. Si les grèves n'avaient pas existé en France, il y a un grand mois que je serais au large et aujourd'hui on ne trouve pas le moyen de me charger. Je suis furieux et ai reproché ce matin à Quénet son insouciance pour l'intérêt des Patrons. Nous sommes en froid aujourd'hui.

Par ailleurs tout va bien. Mes hommes sont à peu près sages. Casimir [Le Quellec, mousse et neveu de Pierre Le Chevanton] continue toujours son petit métier.

Cet imbécile de Kerambrun [matelot de Pleubian] s'est fait, paraît-il, voler trente-cinq francs l'autre soir dans une boîte à femmes. C'est bien fait, et je ne le plains pas.

North Shields, le 15 août. Je commence par te souhaiter une bonne fête. C'est fête aujourd'hui à bord en ton honneur. J'ai arboré le petit pavois. Mes marins ont eu un plat supplémentaire, la double ration de vin, et derrière, nous avons bu le champagne à ta santé. Je ne partirai guère avant la fin de la semaine prochaine.

North Shields, 17 août. Il est fort probable, à moins d'imprévu, que je partirai samedi de la semaine prochaine, ce qui me fera un séjour de 15 jours dans ce port. Le petit Jean est toujours malade.

bénéfice ne sera pas grand cette fois-ci, ils ont pillé le navire à Dunkerque et il ne me reste pas du tout de fatras à vendre.

North Shields, 23 août. Depuis 11 h hier au soir, mon chargement est à bord. Le départ aura lieu demain samedi à midi environ. Depuis deux jours, j'étudie ma route pour le voyage aller ; c'est dommage que je parte trop tard ; je suis à peu près certain que si j'étais parti en juillet, j'aurais fait une belle traversée. Tandis que maintenant, tout change. Et je dois, avant d'arriver à l'Équateur, traverser toute une zone de vents contraires. Enfin, espérons que je serai à Valparaiso 80 à 85 jours après mon départ. N'essaye pas de faire marcher le petit



Le quatre-mâts *Union* à quai, "sous le spout", charge du charbon déversé en vrac dans sa cale par les panneaux grands ouverts. Coll. Bordes.

North Shields, 19 août. Je pense partir samedi prochain. Mon équipage ne me donne pas d'ennuis et tout le monde se conduit bien. Libouban [Pierre, de Lanmodez] qui a déjà navigué avec moi sur *Valparaiso* est ici. Il est malade depuis le départ et je crois qu'il file un mauvais coton. Morvan est un excellent garçon travailleur et soumis. Je suis content de lui sous tous les rapports. Forestier est également très bon.

Kerambrun, j'ai déjà dû l'envoyer à la balade. Après avoir mangé son argent il se figurait, ce gaillard, qu'il n'avait qu'à demander pour en avoir. Le 15 avril je lui avais avancé cinq shillings pour acheter soi-disant des provisions et il est revenu avec une cuite. Aujourd'hui, il est encore venu me relancer, je l'ai vertement envoyé à la balançoire. J'ai déjà donné une livre et demie de cette façon sans compter tous les timbres que je paie. Mon

Jean trop tôt (jambes arquées). Parle-lui autant que possible français, que je puisse au moins causer et me faire comprendre de lui.

Rade Foreland, 27 août, 7 h du soir. Ma traversée n'aura pas été longue et déjà je suis contraint de relâcher. Depuis 5 h je suis mouillé ici. Il fait un temps épouvantable. Grosse tempête du Sud-Ouest. Aussi je suis bien heureux d'être au mouillage. Si le beau temps revient, je partirai demain matin. Depuis 4 h ce matin, le remorqueur ne pouvait plus nous traîner. Je le conserve à ma disposition jusqu'à l'île de Wight, ou Portland si les vents sont contraires.

C'est vraiment dégoûtant d'être contrarié ainsi. À chaque fois que je vais dans ce vilain port de North Shields c'est la même chose. Je suis mouillé à l'entrée de

la Tamise. Je t'indique cette position car North Foreland, près de Margate, ne doit pas te dire grand-chose.

Dans une heure environ, je vais reprendre ma course. Nous avons passé une nuit affreuse, le vent soufflait avec une violence inouïe, aussi ai-je été contraint d'avoir gagné le mouillage. Le temps est bon maintenant, le baromètre monte doucement, signe de beau temps. Il est fort probable que demain, à pareille heure, je quitterai le remorqueur à moins que je ne rencontre encore des vents contraires en Manche. Cela serait, que je ne serais pas autrement étonné, je commence à avoir l'habitude des vents debout en Manche.

En Manche, 28 août. Dans deux heures environ, je vais quitter la remorque. Il fait très beau, mais vents contraires. Toutefois, le baromètre étant très haut, je ne pense pas que ces vents tiennent trop longtemps. Envoie-moi des photos du petit Jean à Valparaiso. Je vais monter sur le pont car nous sommes bientôt à l'île de Wight et je vais faire établir la voilure.

En mer, 29 août. Comme tu le vois, je n'ai pas pris de retard à commencer mon journal. Depuis hier 1 h j'ai largué le remorqueur. Le temps s'est couvert presque aussitôt, la brise a fraîchi et le mauvais temps est venu à nouveau me pousser une petite visite. J'ai passé toute la nuit sur le pont et nous avons dû manœuvrer constam-

ment. Je crois qu'il faudra que je fasse souvent le quart. J'ai une véritable moule comme 1^{er} lieutenant. Il est certainement plus dépaycé à bord que Casimir. Il ne connaît absolument rien en fait de manœuvre et en outre n'ose pas commander les marins. C'est vraiment dégoûtant d'avoir comme officier des hommes sur lesquels on ne peut pas compter. À l'arrivée du voyage je n'aurai certes pas la bonne mine que j'avais en arrivant la dernière fois. Et pourtant, qui sait... il peut s'y mettre et apprendre au moins l'essentiel avant l'arrivée au Cap Horn.

J'ai encore essuyé une journée de mauvais temps, mais comme je commence à être à l'habitude, je ne fais plus de cas. Mon second ne cause presque jamais, on doit lui arracher les paroles. Je trouve un changement avec les officiers. Les vents sont à peu près bons et je pense pouvoir doubler Jersey. Je suis en ce moment relativement près de toi.

En mer, lundi 2 septembre. Malgré quelques contrariétés, je suis déjà pas mal éloigné de toi. Les vents étant forts, juste pour doubler le Cap Finisterre, la nuit dernière j'ai dû la passer entièrement sur le pont, aussi je suis fatigué et ressens une grande lassitude. Je pensais ce matin être obligé de virer de bord, mais comme la Providence avait veillé sur moi, les vents me redevenaient favorables à mesure qu'il le fallait. Maintenant je fais bonne et prompte route.

À suivre



Le quatre-mâts *Atlantique*, chargé, bas sur l'eau, quitte North Shields à la remorque de *Titan*, il part pour "la grande bordée". Coll. Bordes